

## 11<sup>ème</sup> Bécasse prise le 26 Janvier 2013

Ayant entendu parler d'un arrivage de bécasses, ce matin je pars sous la pluie à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, au quartier Cantegrouille, Malgré la pluie, ça grouille à Cantegrouille.

A peine garé devant l'entrée du bois, je vois arriver une autre voiture qui se gare devant moi, alors que j'attends patiemment dans ma voiture que la pluie se calme un peu.

L'autre chasseur rapidement descendu de son véhicule, sort son épagneul et prend le chemin des bois, après m'avoir salué et proféré une banalité sur le temps pluvieux.

Devant tant d'impudence, je sors CORA qui piaffe dans mon coffre, et me lance à la poursuite du cynique personnage, bien décidé à rivaliser à la course dans les bois.

Dès la première remise, je retrouve mon « emmielleur » du jour qui m'informe qu'il chasse la bécasse et occasionnellement la palombe.

« *Et moi, je chasse les papillons* » maugrée-je dans ma barbe, en prenant illico la direction opposée à la sienne.

Mis hors du circuit habituel, je suis contraint de forcer l'allure, de grimper des pentes sévères et de sauter des ruisseaux, pour mettre assez de distance entre l'importun et moi-même.

A ce jeu, je me fais une contusion à l'intérieur du genou droit, en sautant et cognant la berge d'un ruisseau débordant, mais je finis tout de même par retrouver le chemin qui longe le canal.

Ma déception demeure quand je constate que le canal aux eaux gonflées est périlleux à franchir et que sa bordure est quasiment sous les eaux.

Cependant, je trouve un tronc d'arbre abattu sur le canal qui me permet de franchir l'obstacle, en me servant du fusil comme balancier.

Au mieux, je prends le long chemin longeant le canal, et j'invite CORA à prospecter les bas-côtés.

Trois cents mètres plus loin, alors qu'elle batifole plus qu'elle ne chasse, CORA s'enfonce dans les ronciers en reniflant des odeurs louches, mais sans rien trouver.

Suivant les intuitions de ma chienne sur la présence d'une bécasse, je m'interroge si la berge opposée du canal n'est pas habitée.

Après avoir emprunté à nouveau le tronc d'arbre, au péril de tomber dans l'eau jusqu'à la poitrine, je remonte sur trois cents mètres cette berge opposée, et m'arrête à hauteur, en laissant la chienne explorer le coin.

Ne voyant plus la chienne revenir, je décide de satisfaire un besoin pressent.

Alors que j'arrose la nature déjà bien détrempée, j'entends au loin retentir le collier de la chienne.

Sans me précipiter, je remonte le chemin en essayant de situer l'endroit d'où provient cette musique délicieuse.

Mais, le tintement du collier s'arrête, avant d'apercevoir la robe blanche et noire de ma chienne immobile.

Je stoppe à mon tour pour mieux écouter les bruits de la chienne en chasse.

Dans la minute suivante, CORA accourt derrière moi.

Je la laisse passer et à peine franchit-elle une dizaine de mètres qu'elle s'immobilise brusquement devant moi, et se met à l'arrêt tête haute.

La bécasse doit être devant son nez.

Alors que je prépare mon fusil en levant bien le canon, la bécasse démarre sèchement en s'éloignant, d'un vol à hauteur d'homme.

A travers les fines futaies, j'aligne et envoie mon coup du canon rayé qui fait basculer la bécasse et tomber au sol en se débattant.

CORA l'opportune arrive dare dare, se saisit de la proie sautillante et la rapporte à son maître qui ne lui ménage pas ses caresses.

Je retourne à mon véhicule à me remémorant toutes les vicissitudes de la matinée et le miracle qui s'est finalement produit, malgré l'importun de service.

